

L'ACTUALITÉ DES ARTS ET DU SPECTACLE

Au THÉÂTRE AXEL-TOURSKY (jusqu'au 23 inclus)

FERRÉ 72 : une clameur torrentielle et constellée

Une clameur, un coup de g..., un coup de poing, une âme déchirée, constellée, un torrent de boue et d'étoiles, le cri de la Bête pour ne pas entendre les pleurs de l'Ange, un géant crucifié, déchiré, loqueteux, sublime, des cheveux enneigés aréolés d'épines et de cendres, un FERRE tout noir, un FERRE tout rouge, un FERRE délirant, dialoguant avec le cosmos, un « voyant » de l'an 10000, un amant ébloui qui tonne et insulte pour mieux prier, un déluge de pudeur, un hymne à l'Amour, voilà le FERRE 72.

Seul, avec Paul CASTAGNIER, le complice de la nuit obscure, le compagnon du clavier, FERRE se met à nu, « géométrise son âme », interroge « Qui donc inventera le désespoir ? », cueille « la fleur de l'âge », rapetasse « les souvenirs de ceux qui n'ont plus de maison », déclenche le vacarme des vitrines, se gausse de la « mélancolie » et ballotté, cahoté, démiurgique face à la lèpre, au quotidien, au vice de bas étage, aux compromissions, aux évasions de « super-marché », déflingue les boutons de la « télé-consommation » pour édifier une ode monumentale, déchirante, « LES AMANTS TRISTES », un mausolée qui a le goût du soufre mais une coupole en plein azur. Si LAUTREAMONT avait été amoureux, si RIMBAUD avait vécu, si GENET savait regarder, ils auraient employé les mêmes mots, auraient inventé un identique « miracle des voyelles ».

Et FERRE, lui, plie, lit, froisse l'autre jusqu'à ce qu'elle crée, jusqu'à ce que le maëlstrom du désir balaye et confonde les corps à l'anéantissement de l'âme.

Vingt-neuf titres, un glossaire, le Coran des « Mal aimés », des « Trop aimants », la Bible dégorgée des « Solitaires », un récit qui n'en est pas un tant la tension, la hargne, la vomissure, les « tripes », la voix s'entrechoquant, s'affrontent, s'empoignent, « s'archangélisent ».



UN HIBOU, UN VAUTOUR, UN AIGLE, UN HOMME.

(Photo Gaston Schiano.)

- Vingt neuf titres qui font mal et qui éblouissent,
- Vingt neuf prières,
- Vingt neuf colères,
- Vingt neuf poèmes qui donnent tort à Monsieur d'Alambert, aux ordonateurs, aux géoliers, aux revendeurs de médiocrité, à tous ceux qui veulent « culturer » l'absurde et endoctriner les théorèmes,
- Vingt neuf merveilles nauséabondes et cosmique qui permettent de croire en autre chose, de voir la Voie lactée, de déboulonner

« la Jeune Parque », d'apporter, à la pointe du cœur, la preuve rageuse que la Poésie n'est pas asexuée ni éthérée, qu'elle est une clameur qui n'a pas fini de lézarder les H.L.M. comme les Elysées, et qu'il faudra bien, un jour, en l'an 10000, parce que maintenant « il n'y a plus rien » que nous ayons alors « le temps d'inventer la vie ».

- Le drapeau noir de l'oppression, de l'opprobe, de l'injustice, le drapeau - sang de la Révolution, le drapeau artificiel et

« déhampé » d'une jeunesse étriquée, vous voyez bien que LEO FERRE les a abattus pour mieux planter son étendard à lui, celui du délire, de l'amour et du génie.

Edmée SANTY.

ATTENTION : LEO FERRE EST AU THEATRE AXEL-TOURSKY, 22, RUE EDOUARD-VAILLANT, 50.75.91, CE SOIR, DEMAIN JEUDI, VENDREDI 22 ET SAMEDI 23.